

« Ensemble Syntonia : quelle ne fut pas la surprise des auditeurs de France Musique il y a quelques années en entendant ce nom au terme d'une Tribune des Critiques de Disques consacrée au Quintette de Franck... La version des cinq jeunes musiciens arrivait sans discussion en tête et coiffait sur le poteau quelques interprétations fameuses et - forcément - « incontournables » de l'ouvrage du Pater seraficus ! On ne compte qu'un quintette avec piano constitué en France, mais avec Syntonia nous tenons l'une de nos meilleures formations chambristes. Toujours à l'affût du talent, la Fondation Singer-Polignac n'a d'ailleurs pas manqué d'inscrire Syntonia parmi ses ensembles en résidence (depuis 2011).

S'ils aiment à explorer de célèbres opus du riche répertoire du quintette avec piano, les musiciens savent aussi s'aventurer sur des terrains moins courus. Pour preuve le CD qui vient de paraître dont le couplage est aussi celui du concert du 5 mai à l'Athénée. Afin de préserver la couleur tchèque de leur programme, les cinq musiciens associent à l'illustre Quintette op. 81 de Dvořák le rare Quintette op. 8 de Josef Suk (1874-1935), ouvrage de jeunesse (1893 – remanié en 1915) qui valut à son auteur les compliments d'un collègue peu prompt à la flagornerie ; un certain... Johannes Brahms. Tonique, profondément naturelle mais jamais brouillonne, l'interprétation des Syntonia donne irrésistiblement envie d'aller les retrouver dans la bonbonnière du Théâtre de l'Athénée! »

CONCERTCLASSIC.COM (avril 2014) - Alain Cochard

« SYNTONIA VOUS PREND LÀ, POUR NE PLUS VOUS LÂCHER »

Dès les premières mesures, on est saisi par la densité du discours. Allegro energico. Toute la palette de ces musiciens au phrasé impeccable se déploie pour défendre le quintette de Josef Suk qu'ils appréhendent tout feu tout flamme. Il faut dire que l'œuvre se fait rare. On écoute religioso, l'adagio du même nom. Le violon de Stéphanie Moraly nous fait rêver de Bohême. Josef Suk, le compositeur, gendre de Dvorak. La boucle est bouclée, mais la parenté s'arrête là. Œuvre de jeunesse, remaniée plus tard, pour le premier. Œuvre majeure pour le second. Les mettre face à face s'avère un choix judicieux et vivifiant.

Chez Syntonia, la musique respire en toute liberté. Aucun académisme, aucun artifice dans leur jeu où la finesse des textures et l'équilibre s'imposent comme une évidence. Qu'est-ce qu'ils jouent bien ces pièces qui réclament une virtuosité sans faille, alliée à un caractère subtil dont les ornements se doivent d'être justes, sous peine de tomber dans l'hyperbole.

Sorti le 6 février, l'album a déjà pris de la hauteur auprès des auditeurs. Il fait partie de la sélection d'iTunes. On en parle à la radio. On lui prédit une montée en puissance et une longue vie. Parce qu'il y a les interprétations essentielles et les autres. » OUEST FRANCE (15 février 2014) – Dominique Cresson-Rybakov

« Adeptes de la ligne claire, les complices de Syntonia, auréolés d'un Diapason Découverte pour leur disque partagé entre Schumann et Franck, nous éclaboussent ici de fraîcheur et d'énergie. On s'émerveille de l'assurance et de la précision avec lesquelles ils taillent ce joyau. L'opus 81 de Dvorak laisse entrer la plus solaire des lumières. Le lyrisme du violoncelle plein de tendresse et d'évidence, envoûte dès les premières mesures de l'Allegro ma non tanto. On reste sous le charme tout au long du mouvement très bien construit. Le même naturel expressif se retrouve dans la célèbre Dumka, qui chemine avec une simplicité désarmante. Le scherzo et le finale, débordants eux aussi de vitalité, séduisent autant.» DIAPASON (Avril 2014 – 5 Diapasons) – Nicolas Derny

« Ce disque réunit également un maître et son élève autour de leur Quintette à cordes avec piano. Ici, le maître est Antonin Dvořák (1841-1904) et l'élève Joseph Suk (1874-1935) (...) Accents rageurs, ruptures de tempi, mélodies jaillissant de tous les instruments ou fusionnant en de somptueux unissons aux cordes, ponctuent le discours musical avec beaucoup d'agrément. Le deuxième mouvement, plus intimiste, nous envoûte au son d'un violoncelle élégiaque, recelant une grande mélancolie. Le plus remarquable est certainement l'intensité quasiment palpable de cet Adagio, aussi bien dans les nuances pianissimo que fortissimo. (...) À cet égard, il convient de saluer l'osmose des interprètes de l'Ensemble Syntonia. Au demeurant, la noblesse de cette musique laisse apparaître, en toile de fond, les salons feutrés où elle a pu éclore (...) Si tout cela fonctionne aussi bien, la raison en revient toutefois essentiellement à la syntonie des musiciens du quintette. Ainsi configurées au nom de l'ensemble, ils fournissent ici deux versions parfaitement en phase avec les partitions abordées. Légèreté et gravité s'épaulent l'une et l'autre dans une grande complicité, tandis que soli et ensembles conservent toujours une belle unité. Une attention tangible de chacun à l'ensemble fait à de nombreux égards de ces pièces des moments aussi subtils qu'intenses. »

LE JOÛRNAL DE L'ENA (Mars 2014)

« TCHÈQUES – LES QUINTETTES AVEC PIANO DE JOSEPH SUK ET D'ANTONIN DVORÁK RÉUNIS POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR PAR SYNTONIA SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME

Oublions pour un temps la mythique version du Quintette n° 2 op.81 d'Antonin Dvořák par les Borodine et Sviatoslav Richter. Voilà du sang réellement neuf qui nous arrive. De France. L'ensemble Syntonia, le seul quintette avec piano de l'Hexagone, propose cette œuvre célèbre (si, si, vous connaissez forcément son andante, une dumka – ou chanson triste – à la mélodie inoubliable) dans une lecture particulièrement inspirée. Stéphanie Moraly et Thibault Noally (violons), Anne-Aurore Anstett (alto), Patrick Langot (violoncelle) et Romain David (piano) ont choisi de coupler ce chef-d'œuvre de la musique de chambre à la partition d'un autre Tchèque, Joseph Suk, dont Dvorák fut le maître et le beau-père. Son Quintette avec piano, dédié à Brahms qui en fit un bel éloge, vaut le détour et cet assemblage venu de Bohème scintille comme le cristal. » L'Est Républicain, le 1er mars 2014. Frédéric Menu

« Le riche paysage actuel des quatuors et trios à cordes et avec piano en France recèle des formations de haut niveau augmentées d'un seul quintette avec piano régulièrement constitué, l'ensemble Syntonia. Syntonia «résonne en accord» à cinq principalement, (...) garde un même esprit, une même exigence et une même hauteur de vue à travers les ans et, après le succès marquant d'un premier enregistrement consacré uniquement à des quintettes avec piano (Franck et Schumann, Loreley), ils livrent ici un deuxième sous leur propre label, constitué lui aussi de quintettes souvent au programme de leurs concerts.

Deux quintettes écrits à cinq ans d'intervalle par deux compositeurs tchèques, l'un l'élève et plus tard le gendre de l'autre alors en pleine maturité, impriment une certaine teneur musicalement satisfaisante à ce programme, d'autant plus que le Quintette (1893) de Josef Suk (1874-1935) n'est pas dans la veine plus moderniste de son confrère et ami Vítězslav Novák comme plus attendu, mais encore proche de Dvořák lui-même par son ampleur et par sa sève mélodique, voire de Brahms à qui il est dédié. C'est l'œuvre qui met fin aux années de formation du jeune Suk mais c'est déjà un coup de maître que l'on aimerait voir plus souvent à l'affiche. Syntonia en donne la version légèrement remaniée de 1915. La fraîcheur et l'énergie de l'interprétation des cinq musiciens mettent en valeur la richesse texturale et la clarté des lignes d'une écriture de haute tenue, expressive mais rigoureuse. Les archets s'imposent par une finesse de jeu, une netteté lyrique et une intensité néanmoins enflammée, le piano de Romain David brillamment et fermement au diapason. Ciselant la partition avec précision, ils restituent avec sensibilité et éclat les indications climatiques de trois des quatre mouvements (Allegro energico, Adagio religioso, Allegro con fuoco), enlevant avec brio le troisième mouvement, un scherzo (Presto) d'humeur par définition beaucoup plus légère. Le piano mène les cordes, espiègle et virtuose, les lançant vers des phrases plus sombres qui se font les brefs échos tendres du recueillement de l'Adagio précédent.

L'irrésistible Second Quintette (1887) de Dvorák déferle, scintille et s'exhale sous les doigts experts de l'ensemble Syntonia dont la prestation incandescente, ailée et véloce, préserve à l'œuvre toute sa force vitale et le charme pénétrant de sa mélancolie particulière. Toujours aussi affirmés et précis, révélateurs de la tendresse sous-jacente sans épanchement excessif, les cinq musiciens mènent à bien les climats contrastés de la Dumka comme les contre-rythmes et les accélérations du scherzo (Furiant), les deux aux thèmes délicieusement mélodiques. Les mouvements extérieurs fusent aussi en éclats de soleil qui se voilent pour mieux resplendir mais, bien servis par une prise de son qui respecte pleinement l'équilibre parfait des pupitres, les Syntonia en captent la profondeur latente et exposent par leur maîtrise l'admirable ordonnance accomplie de l'ensemble.

C'est une prestation heureuse, plus classique peut-être qu'autochtone, mais la précision, la musicalité et la verve des Syntonia ajoutées à la parfaite entente qui les gouverne laissent peu de marge entre la leur et les versions légendaires telles celle d'Ivan Klánský allié aux Prazák ou de Sviatoslav Richter avec les Borodine. » CONCERTONET.COM (Mars 2014) – Christine Labroche